

on le sait; tous les visiteurs. Il suffit d'un regard, d'un signe pour qu'immédiatement l'opportunité, l'insistance d'une patiente cesse. C'est là l'effet de la douceur constante employée par les sœurs à l'égard de leurs pensionnaires. L'aliéné dont la démence est calme est un véritable enfant, dont on obtient, par la confiance et l'affection qu'on lui inspire, tout ce qu'il refuse à la crainte.

Chez les idiots, les épileptiques, chez les agitées le spectacle est plus triste encore, car là l'espoir de guérison est ou complètement perdu, ou bien problématique.

Les pavillons affectés aux hommes ont la même division que ceux réservés aux femmes : d'abord les malades privés qui ont, en dehors de leur chambres une salle commune où ils jouent aux cartes, aux dames, lisent les journaux, peuvent faire de la musique, etc., puis les pensionnaires du gouvernement.

Ce sont des gardiens qui veillent sur ces malades, mais chaque salle est sous la direction d'une sœur. On a constaté l'heureuse influence de leur présence sur les patients beaucoup plus disposés à leur obéir et à les écouter. Mais quel n'est pas le dévouement de ces sœurs, vivant constamment au milieu des cris, des fureurs subites de ces malheureux : l'une d'elles remplit depuis treize ans ce rude office dans la salle des agités et n'a jamais voulu se séparer de ses pauvres malades, pour prendre un autre service.

\* \* \*

Ce n'est pas dans une seule visite qu'on peut vraiment connaître tous les détails de ce vaste établissement. Il faut voir l'installation des cuisines, des dépenses, des caves où sont entassées les conserves de viandes, d'œufs, de pommes de terre, de thé, etc., nécessaires à cette population de 1600 personnes en moyenne. Mais devons-nous nous borner pour ne pas donner à cette étude de trop longues proportions.

C'est surtout l'histoire de l'hospice St-Jean de Dieu que nous avons voulu présenter à nos lecteurs et non la monographie complète de cet asile, ce qui nous entraînerait trop loin.

Revenons donc à son histoire.

Les nouveaux pavillons furent bénits solennellement par Mgr Fabre archevêque de Montréal au mois de mars